

Charles NODIER

## LA NAPOLÉONE



Anonyme (? - ?), *Napoléon I<sup>er</sup> devant le château de Malmaison* (s.d.), RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau).



Jean-Baptiste Paulin Guérin (1783-1855), *Charles Nodier* (1844) collection du palais de Versailles, France.

### Avertissement

L'ode que nous offrons au public a été faite il y a treize ans ; l'auteur fut jeté dans les cachots du Temple, puis transféré dans diverses prisons, et persécuté pendant dix années. Son interrogatoire attesterait qu'il avoua hautement *la Napoléone* quoique selon toute apparence le désaveu fut l'unique moyen d'éviter la mort. Il n'a pas démenti un seul instant cet acte de fermeté.

Ces strophes ne sont pas expressément appropriées à la circonstance, et elles auraient gagné sans doute à être revues par le poète, qui les a improvisées à vingt ans, et qui ne les a jamais corrigées ; mais nous avons pensé que les bons Français verraient avec plaisir la première atteinte portée par un homme de lettres à Buonaparte, tout puissant, dans le moment où la France, épuisée par les convulsions politiques, tombait toute entière dans ses fers, et osait à peine jeter un œil de regret sur son ancien bonheur et ses légitimes souverains.

## LA NAPOLÉONE

Que le vulgaire s'humilie  
Sur les parvis dorés du palais de Sylla,  
Au-devant du char de Tullie,  
Sous le sceptre de Claude et de Caligula !  
Ils régèrent en dieux sur la foule tremblante :  
Leur domination sanglante  
Accabla le monde avili ;  
Mais les siècles vengeurs ont maudit leur mémoire,  
Et ce n'est qu'en léguant des forfaits à l'histoire  
Que leur règne échappe à l'oubli.

Vendue au tyran qui l'opprime,  
Qu'une tourbe docile implore le mépris !  
Exempt de la faveur du crime,  
Je marche sans contrainte, et n'attends point de prix.  
On ne me verra point mendier l'esclavage,  
Et payer d'un coupable hommage,  
Une lâche célébrité.

Quand le peuple gémit sous sa chaîne nouvelle,  
Je m'indigne du joug ; et mon âme fidèle  
Respire encore la liberté !

Il vient cet étranger perfide,  
Insolemment s'asseoir au-dessus de nos lois ;  
Lâche héritier du parricide,  
Il dispute aux bourreaux la dépouille des rois.  
Sycophante vomi des murs d'Alexandrie  
Pour l'opprobre de la patrie  
Et pour le deuil de l'univers,  
Nos vaisseaux et nos ports accueillent le transfuge :  
De la France abusée il reçoit un refuge ;  
Et la France en reçoit des fers.

Il est donc vrai ! ta folle audace  
Du trône de ton maître ose tenter l'accès !  
Tu règnes : le héros s'efface ;  
La liberté se voile et pleure tes succès.  
D'un projet trop altier ton âme s'est bercée ;  
Descends de ta pompe insensée ;  
Retourne parmi tes guerriers.  
À force de grandeur crois-tu pouvoir t'absoudre ?  
Crois-tu mettre ta tête à l'abri de la foudre  
En la cachant sous des lauriers ?

Quand ton ambitieux délire  
Imprimait tant de honte à nos fronts abattus,  
Dans l'ivresse de ton empire,  
Rêvais-tu quelquefois le poignard de Brutus ?  
Voyais-tu s'élever l'heure de la vengeance,  
Qui vient dissiper ta puissance  
Et les prestiges de ton sort ?  
La roche Tarpeienne est près du Capitole ;  
L'abîme est près du trône, et la palme d'Arcole  
S'unit au cyprès de la mort.

En vain la crainte et la bassesse  
D'un immense avenir ont flatté ton orgueil.  
Le tyran meurt ; le charme cesse ;  
La Vérité s'arrête au pied de son cercueil.  
Debout dans l'avenir, la Justice t'appelle ;  
Ta vie apparaît devant elle,  
Veuve de ses illusions.  
Les cris des opprimés tonnent sur ta poussière,  
Et ton nom est voué par la nature entière  
À la haine des nations.

En vain au char de la victoire  
D'un bras triomphateur tu fixes le destin ;  
Le temps s'envole avec ta gloire,  
Et dévore en fuyant ton règne d'un matin.  
Hier j'ai vu le cèdre.  
Il est couché dans l'herbe.  
Devant une idole superbe  
Le monde est las d'être enchaîné.  
Avant que tes égaux deviennent ses esclaves,  
Il faut, Napoléon, que l'élite des braves  
Monte à l'échafaud de Sidnei.

– février 1802

### Supplément

## LA FRANCE AUX ABOIS

À Buonaparte

Jusques à quand, féroce, et vil énergumène,  
Feras-tu de l'Europe une sanglante arène ?  
Jusques à quand ta lâche et sottise ambition,  
Digne d'être à jamais en exécution,  
Voudra-t-elle absorber ma plus pure substance,  
Pour mettre l'univers sous ton obéissance ?  
Que t'ont fait les humains, monstre dévastateur,  
Pour être de leurs droits l'infâme usurpateur ?  
Que t'ont fait les Français, que ton audace affronte,  
Pour les rendre du siècle et l'horreur et la honte,  
En les contraignant tous dans ta perversité,  
À seconder ta rage et ton atrocité ?  
Frappés d'aveuglement sur ton talent factice,  
Ils n'ont pas aperçus ton esprit d'artifice,  
Ton caractère vain, ton entêtement fou,  
Ni l'abîme sous eux creusé depuis Moscou.  
Il est vrai qu'en brigand, qui n'eut point de modèle,  
À ma destruction t'acharnant avec zèle,  
Tu n'as point épargné les plus noirs attentats  
Ni les embrasements, ni les assassinats,  
Pour fixer sur ton front un sanglant diadème,  
Qu'enfin va t'arracher le plus juste anathème.

– 13 décembre 1813

*La Napoléone,*  
poésie de

Charles Emmanuel Nodier (1780-1844),  
est parue en 1815.

ISBN : 978-2-89854-519-1  
© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BAnQ – premier trimestre 2025

– 2 520<sup>e</sup> lecturIEL –

**Lecturiels**

www.lecturiels.org